

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: JEAN-LOUIS ROUX

## "Les Mystères de l'Arcade"

"Depuis le début de l'année, le Quartier latin n'a pas manifesté beaucoup de tendresse pour la troupe de l'Arcade. Jamais au contraire, on avait vu un théâtre poursuivi d'une aussi implacable vindicte par des journalistes.

"Cet acharnement avait fini par susciter en moi une grande méfiance. Je désirais me rendre compte moi-même de la qualité du spectacle arcadien. Profitant d'une de mes trop rares soirées de loisir, je m'en fus en toute impartialité vers la salle de la rue Ste-Catherine est.

"Avant même le lever du rideau, une manière de spectacle m'était offert gratuitement et inconsciemment par le bon public de l'Arcade. Affalées et avantageuses, les grasses matrones qui constituent le ban et l'arrière-ban des zéloteurs de Marcel et d'Antoinette trompaient l'attente en malaxant à guenle-que-veux-tu arachides et patates frites.

"Soudain, on entend les trois coups réglementaires; le fracas des mâchoires se fait plus discret, et un rideau profondément mité se lève sur le premier acte d'une oeuvre de M. Sélom Kekoku, auteur aghban fort à la mode à Paris. "L'Affaire de ces Dames" est une nouvelle version du perdurable thème du ménage à trois.

"L'intrigue est très simple. M. Membru, poète, est épris de Mme Schnoque, femme ardente dont le mari, célèbre financier à la noix, n'est autre que le beau-frère du cousin au 7<sup>e</sup> degré d'une ancienne maîtresse de Membru. Mme Schnoque

défend l'intégrité du lien conjugal pendant tout le 1<sup>er</sup> acte, succombe au second à la suite d'une attaque aiguë de littérature, et s'enfuit finalement aux Baléares avec le grand-oncle du valet de chambre de son amant, vieillard grabataire et complaisant dont la fortune lui assurera des jours heureux. Abattu et déshonoré, M. Schnoque est vite consolé par Ursule, une fille naturelle de Membru, créature angélique et belle qui le ramène dans le droit chemin; et tout finit sur une note hautement morale.

"Marcel Journet tient la vedette dans le rôle de Schnoque; il rend avec beaucoup de perfection ce personnage de cocu sublime. Le beau Roger Garceau campe un ramoneur passable. Mais pourquoi diable Janine Sutto galvaude-t-elle son beau talent dans un rôle comme celui d'Ursule?"

"Chaque fois qu'Antoinette Giroux, qui nous présente une Mme Schnoque débordante et languide à souhait, apparaît sur la scène vêtue d'une nouvelle création Woodhouse, un soupir envieux soulève les lourdes poitrines des spectatrices.

"Je suis sorti de l'Arcade irrémédiablement déçu; le théâtre bourgeois-réaliste qu'on y sert à un public végétal est tout ce qu'il y a de plus laxatif."

XXX...

Note: Ce texte peut être reproduit indéfiniment — noms propres exceptés — par ceux que le Quartier latin charge d'analyser les spectacles de l'Arcade.

Pierre LEFEBVRE

## CE MERVEILLEUX SOIR...

"La plus formidable soirée de ma vie!" dit-il. Et Madeleine est d'accord. — Où il est question de la magnifique interprétation de Phèdre. — Où l'auteur ne trouve pas les mots qu'il faut pour décrire le plus merveilleux de tous les bals. — Phèdre sera joué une quatrième fois. — Quand reviendront les vacances... — Où Jean-Louis Roux, "mandit français", se révèle un bourreau des coeurs.

Jamais dans l'histoire de la métropole avait-il été donné à un citoyen de vivre une soirée aussi complète, aussi éblouissante et aussi magnifique!

Il ne nous appartient pas de faire la critique de Phèdre, mais nous dirons quand même que ce fut l'une des choses les plus belles qu'il nous a été donné de voir au théâtre. Madame Pitoëff nous a ravi; elle est toujours la grande interprète que nous avons eu le bonheur de connaître dans l'Echange. Nous la remercions de tout coeur du travail énorme que lui a demandé la direction du spectacle. Malgré les difficultés auxquelles elle a eu à faire face (la mauvaise acoustique de la salle n'était pas la moindre!), elle a réussi à nous présenter un spectacle inoubliable.

Il nous est difficile de donner un compte-rendu du bal. Nous avons l'impression d'avoir fait un songe merveilleux et les songes ne peuvent pas se raconter d'une façon méthodique.

Nous nous rappelons de la première valse: le président des étudiants et madame Pitoëff ouvrent le bal...

Il y avait des toilettes magnifiques,

une musique brillante, des rires, des chants, des boums...

Et surtout, toutes les femmes étaient jolies.

Pour le moment, c'est tout ce que nous pouvons dire d'un peu cohérent de cette incomparable soirée. Nous y reviendrons.

On annonce une supplémenteaire de Phèdre pour jeudi le treize mars prochain. C'est une chance unique offerte à ceux qui n'ont pu se procurer des billets pour les autres représentations. Qu'on se le dise.

Dans la dernière livraison du Quartier latin nous annoncions le projet de consacrer au travail et aux loisirs de vacances le numéro spécial de fin d'année de notre journal. Ce projet, croyons-nous, en vaut la peine et sa réalisation rendrait de grands services au milieu étudiant.

Rappelons que les textes demandés doivent entrer au Quartier latin avant le 17 mars, c'est-à-dire dans une semaine.

Nous avons reçu plusieurs appels téléphoniques de jeunes filles mécontentes de l'absence d'articles signés par Jean-Louis Roux dans les derniers Quartier latin. Il nous fait plaisir d'annoncer que notre rédacteur en chef nous reviendra dès le prochain numéro. Comme tous le savent, Jean-Louis a consacré tout son temps aux répétitions de Phèdre pendant plus de deux semaines.

Espérons que cette heureuse nouvelle consolera ses admiratrices éperdues.

Jacques HEBERT

## Carabins de Québec, nous sommes avec vous!

Entendons-nous dès le début. Il ne s'agit pas pour nous de juger ce que les journaux ont qualifié de saccage, d'émeute et de bagarre. Il nous serait d'ailleurs impossible de le faire étant données la pénurie de renseignements fournis par la presse et l'absence de témoignages impartiaux et désintéressés.

Les faits que nous connaissons sont les suivants:

- 1.—Lors de leur journée universitaire, les étudiants de Laval ont causé des désordres graves.
- 2.—Ils ont saccagé une maison rue Saint-Louis (probablement un lupanar). Après en avoir fracassé les vitres et arraché les fenêtres, il ont ensuite procédé à un inventaire du premier étage dont ils sortirent des pièces de mobiliers et autres articles.
- 3.—Environ trois cents étudiants en sont venus aux prises avec des chauffeurs de taxi et des jeunes gens, place Jacques Cartier.
- 4.—Une dizaine d'étudiants ont été blessés dont quatre assez sérieusement.
- 5.—Il y eut trois arrestations.

Entre nous, si tout cela est vrai, ce n'est pas bien joli. Aussi, nous contenterons-nous de poser quelques questions:

1. Les manifestations étaient-elles la responsabilité de l'Association générale des étudiants de Laval (A.G.E.L.)?
2. L'A.G.E.L. a-t-elle perdu à un certain moment le contrôle des manifestants?
3. Les étudiants avaient-ils des raisons graves d'user de violences contre des citoyens?

4. Ne se seraient-ils pas mêlés parmi la foule des étudiants, des émeutiers professionnels non-étudiants responsables des abus attribués aux carabins? (C'est un fait très fréquent dans les manifestations étudiantes et nous en savons quelque chose...)

Que les autorités compétentes répondent à ces questions. Nous nous rangerons ensuite, si les réponses sont déplorables, avec ceux-là qui désapprouvent la conduite des carabins de Laval.

Par Jacques HEBERT

En attendant nous n'avons pas d'opinion précise et nous sommes, naturellement, portés à l'indulgence.

Il y a un autre aspect du problème qui, celui-là, nous paraît assez clair: c'est la réaction des autorités et les représailles qui s'ensuivent.

Voyons d'abord les faits tels que rapportés par les journaux de mardi dernier:

1. A la suite des troubles qui ont marqué la journée universitaire, la revue Carabinades (l'équivalent de notre revue Bleu et Or) a été suspendue.
2. La séance publique du tribunal-école a été contremandée.
3. Le Carabin, journal officiel des étudiants de Laval, cesse de paraître.
4. "On croit même que toutes les activités (sic) sociales et financières de l'Association générale des étudiants de

Laval (l'A.G.E.L.), seront également suspendues." (Le Devoir, 5 mars 1946).

5. Deux professeurs auraient menacé de résigner leur chaire, si on ne prenait pas des mesures énergiques pour punir les responsables.

Il est évident que si les étudiants ont manqué de mesure, les autorités ne font guère mieux.

Même si les étudiants ont eu tort, il est inadmissible que l'on supprime leur journal et qu'on les empêche d'exposer au public leurs arguments et leurs explications. Si la liberté de la presse est un des grands principes démocratiques pour lesquels nous avons fait la guerre, pourquoi faut-il la supprimer à un groupe de ces jeunes... "appelés à former l'élite démocratique de demain" comme disent les faiseurs de discours?

Le même argument vaut en ce qui a trait à la suppression des Carabinades et du tribunal-école. Quant aux deux professeurs en mal de publicité, que ne laissent-ils au conseil universitaire le soin de débrouiller la question.

Les étudiants de Laval ne sont pas contents de la rigueur des représailles. Nous sommes avec eux, et nous croyons que ce n'est pas en traitant les étudiants comme des collégiens qu'on arrivera à leur donner le sens de leurs responsabilités. Les autorités ne gagneront rien des étudiants en leur donnant des volées sur les fesses et en les privant de confiture.

Il nous serait difficile d'aider nos camarades de Laval autrement que par notre sympathie. Nous la leur accordons de tout coeur.

Carabins de Québec, nous sommes avec vous!

Enquêtes

## DIEUX OU FAUX-DIEUX?

"Il n'est pas sûr que la femme ait une case de moins dans son intelligence, mais il est certain qu'elle a une fibre de plus dans le coeur." (Alex. Dumas, père, probablement)

Par bonheur la liberté de riposter a été concédée à la femme avant que le Vénérable Père Driault, au jugement si précis, nous conteste ce droit.

On reprochait récemment à un écrivain (sic) de ne pas penser parce qu'il lisait trop, que dire de celui qui ne lit même pas? C'est pourtant le premier devoir d'un étudiant d'acquiescer une solide formation intellectuelle, ne serait-ce que pour éviter de parler à travers son chapeau. Car contrairement aux préjugés du savant Driault, la Ligue des Droits de la femme fut fondée par Elisabeth Gady Stanton et Lucretia Mott aux Etats-Unis en 1848. Leur but exprimé dans le statut, était de promouvoir l'égalité politique, éducative et légale de la femme. En Angleterre, le mouvement prit forme en 1865 à l'aide de Mme Bodichon, Elisa Garrett et autres. Ici dans la Province de Québec, la ligue est établie depuis 1927. Mmes Arthur Léger et P.-F. Casgrain ont successivement présidé au Comité Provincial pour réclamer une hausse de salaire chez les institutrices, la protection de l'enfance et la protection de la famille, problèmes qui malgré leur acuité et leur répercussion sociale n'avaient pas été abordés par des hommes.

Mon copain, au moins, a le sens de la blague. Il se dit "bonhomme raisonnable" parce qu'étudiant. C'est une rationalité qui vaut ce qu'elle coûte: seulement le titre d'étudiant. Qu'advient-il Grand Dieu, une fois le cours terminé! Franchement son avenir n'est pas rose.

Il nous serait difficile d'aider nos camarades de Laval autrement que par notre sympathie. Nous la leur accordons de tout coeur. Carabins de Québec, nous sommes avec vous!

J'admets que la femme a beaucoup d'ambition et d'idéal, mais moins que l'homme elle a l'intention de devenir égale en droit à Dieu, qu'elle considérera encore longtemps comme son Créateur ou si vous aimez mieux, son Auteur.

Je reconnais de plein gré avec vous, cher Driault, le droit de priorité du père sur le fils, mais, admettez avec moi que la mère a autant d'autorité sur son fils...

Et si à cause de son expérience et d'une "reconnaissance illimitée de la part des paroissiens", le marguillier sénior peut s'asseoir au fond du banc, à quel titre cède-t-on toujours à la femme, dans l'église, le fond du banc, et dans la rue, le fond du trottoir? Ce geste n'aurait-il aucune signification?...

Quant à votre troisième exemple, il fait bien piètre figure. J'aimerais pourtant savoir quelle attitude doit prendre un étudiant devant les "théories parfois contradictoires" de ses professeurs (car il en existe à l'Université). S'incline-t-il parce que la professeure lui est "intellectuellement supérieure" ou pour d'autres raisons?...

Vous accordez beaucoup de crédit à la réflexion de Mme de Staël et vous

(Suite à la page deux)

## SUNDAY SPECIAL

Dimanche 10: Saint-Viateur  
Messe à 9 h. 30.  
Saint-Viateur, 10 h. 30.  
Messe pour les carabins et leur amie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



«The morning after the night before»

Dernière heure

## LE GALA DE MARDI SOIR

Les Fêtes du Quart de Siècle se termineront mardi soir par un succès: le Gala Sportif.

Devant une foule assez nombreuse le programme s'ouvre par l'exécution avec souplesse et fantaisie d'un habile couple de patineurs. Suit alors une délicieuse enfant qui évolua gracieusement sur un rythme de valse. Les spectateurs enthousiastes applaudirent avec la frénésie que donnent aux foules les artistes de choix.

Le clou de la soirée: la joute contre McGill. Dans la première période, maîtrisant parfaitement leur rondelle et exécutant des passes d'une précision heureuse, les Carabins marquèrent deux buts. Les joueurs de McGill se ressaisirent alors pour marquer coup sur coup deux points. La première période se termina sur ce score. Pendant l'intermission nous avons eu le plaisir d'assister à une course de relais entre les collèges Brébeuf, Mont-Saint-Louis, Ste-Marie qui se termina par une victoire de l'équipe de Mont-Saint-Louis.

Une course inter-facultés qui ne comprenait que deux concurrents donna la victoire à celui de Chirurgie Dentaire.

La deuxième période reprit alors avec le même entrain pour finir sur un score de 4 à 5 à l'avantage de McGill. Dans la troisième période nos Carabins fatigués par les réjouissances de la veille laissent marquer encore deux points. Ils s'assurent cependant un autre but et la partie finit à l'avantage de McGill par 5 à 7.

Enfin la soirée se termina par une parade de chars où étaient représentées 5 facultés (Poly. - H.E.C. - Sciences - Droit - Architecture). Tous équipés avec un humour que tous reconnaissent aux Carabins.

Les détails de la partie de hockey paraîtront dans le *Quartier* de mardi pour la satisfaction des fervents amateurs de ce sport favori. Les organisateurs de ce magnifique gala méritent nos plus sincères félicitations.

L'envoyé du *Quartier latin*

## NOUVELLES

par HENRI-PAUL FARAND

## Quiz

Nos questionnaires à la radio sont bien moches (adjectif à la mode) si on les compare au programme "Truth and consequences" du N.B.C. Pour avoir deviné que Jack Dempsey était le possesseur et le propriétaire de la voix qu'il entendait, Richard Bartholomew a gagné, respirez: Un troussseau (!) pour homme, un réfrigérateur électrique, un aspirateur électrique, un radio-phonographe et 100 disques, un poêle à gaz, les services d'une bonne pour un an, un piano, une montre-bracelet sortie de diamants et de rubis (\$1,000.00), une fin de semaine au Waldorf-Astoria, deux semaines dans les Rocheuses, un voyage aller et retour Los Angeles-New-York en avion, une Mercury 1946, 24 paires de bas Nylon, une lessiveuse, une bague à diamant de \$1,000.00 et un manteau de renard argenté. Quand la propagande lui promettait "Wonders you never hoped for", elle ne mentait pas. Il a reçu une valeur de \$13,500.00. Vive la Mine d'Or!

## C:13

On a découvert un isotope du carbone commun, le carbone 13. Un atome de carbone ordinaire a un noyau de six protons et de six neutrons lui donnant un poids moléculaire de 12. Un atome de carbone dans 100, cependant, a un septième neutron.

Au stade présent de la production le carbone 13 se vend \$400.00 le gramme.

## Mérite

Au bas de la carte de membre de l'A.G.E.U.M. une série carrelée est numérotée de 1 à 10. Cette pratique n'est pas nouvelle de cette année mais elle a assez duré pour que l'on songe à lui trouver une utilité.

L'initiateur avait à n'en pas douter une idée géniale mais la démocratie doit l'avoir étouffé.

Les épiciers ont un système équivalent et s'en servent pour donner des cadeaux à leurs clients réguliers.

Sans vouloir flatter l'A.G.E.U.M. en disant que nous avons dix occasions de sortir en Carabins chaque année, il faut bien lui faire justice en lui en accordant sept ou huit, du moins pour cette année. (Concerts, cinéma, bal, Gala Sportif).

Si à chaque occasion on oblitérait un de ces numéros sur les cartes des étudiants présents, supporters de leur association plutôt que du Samovar ou du Loews, on pourrait, à l'occasion d'une rencontre des membres du conseil sortant de charge et des étudiants, vers le mois d'avril chaque année, offrir aux vrais étudiants, sans préjudice aux bonnes raisons que les autres peuvent avoir, un souvenir, une mention, n'importe quoi, honneur au mérite: l'ordre du mérite universitaire pour ceux du peuple qui ne peuvent évoluer dans les conseils des constitutives.

## La messe de dimanche

Dimanche dernier à 10 hres, dans le Hall d'Honneur, 300 personnes, hommes, femmes, étudiants et enfants assistaient à la messe célébrée par Son Exc. Mgr Charbonneau, en action de grâces pour les vingt-cinq années de vie de l'A.G.E.U.M.

Mgr le Recteur au cours d'une allocution vivante, retraça la croissance rapide de l'association et nous fit part des projets de l'administration pour ce qui est de l'avenir presque immédiat.

Des personnages distingués rehaussaient de leur présence cette cérémonie qui était en quelque sorte la couverture finale d'un registre ouvert durant 25 ans. En outre de ceux mentionnés, on peut citer M. le président de l'A.G.E.U.M. accompagné, Mme Ludmilla Pitoëff, et plusieurs autres, dont un bon nombre de représentants du Poly et des H.E.C.

Deux drapeaux brisaient la simplicité du décor et donnaient le ton carabin. Les petites amies et les étudiantes étaient endimanchées et quelques-unes avaient des bas nylons achetés dernièrement.

Nous avons donc posé la pierre angulaire d'une ère active et longue, et comme le déclarait un conducteur de char, monté à pied pour nous donner des directives: "avancez en avant".

## Vous souvient-il?

Il y a dix ans aujourd'hui les nazis, au mépris du traité de Versailles, occupaient la Rhénanie. C'était le premier pion dans une partie habile (alors!) contre la politique du parapluie.

Le 8 mars 1936 est une des causes du manque de beurre sur vos toasts ce matin.

## Chantecler

Demain soir au C.E.O.C. à la danse du choeur Chantecler, tous vos amis y seront. Les mêmes que vous avez rencontrés au bal et au Gala sportif, moins empesés et moins gelés. Du plaisir pour tous et une bonne occasion de connaître vos confrères avant la fin de l'année, ne la manquez pas. Vous, vous ne coulez pas, mais pour eux personne ne le sait et peut-être ne les reverrez-vous plus!

## Droit

Cette année la votation aura lieu le lendemain de la mise en nomination des candidats aux différents postes du Comité de Régie de la Faculté. Le bailleur aux futurs plaideurs, un règlement anti-démocratique: liberté de parole, oui, mais pas de temps pour parler.

Il se pourrait que l'on propose une mise en nomination officielle quelques jours à l'avance pour donner le temps aux petits Démônstres de prouver leur amitié sincère aux puissants de l'exercice 46-47.

## Carême

Premier numéro du carême, pas plus maigre que les autres, car connaissant le labeur que doit fournir le Directeur et ses assistants vous n'avez pas songé à les faire jeûner.

Continuez durant 40 jours, et comme pénitence, une nouvelle semaine.

## BALLON-PANIER

U. de M. élimine McGill en semi-finale.

U. de M.: 24 — McGill: 23

L'équipe de ballon-panier de l'Université de Montréal vient de causer une grande surprise dans le circuit intermédiaire de ballon-panier en éliminant la formidable équipe de McGill en deux parties consécutives. Chose remarquable, Montréal a gagné ces deux parties par un point: la première par le score de 23 à 22 et la seconde de 24 à 23. En fait de surprise, ce tournoi de semi-finale en fut une. En effet, durant la saison, McGill avait infligé deux lourdes défaites à nos Carabins en gagnant par le score de 29 à 23 et 46 à 30. De plus, McGill s'était classé bon premier de la ligue en ne perdant qu'une partie au cours de la saison.

Au début de la joute, McGill prit l'avance. Nos joueurs furent malchanceux en manquant de beaux lancers. Tout de même, ils se ressaisirent et terminèrent la

première période par le score de 13 à 10. A la reprise de la partie, Montréal perdit son avance. Alors qu'il ne restait que quatre minutes de jeu, nous perdions 23 à 22. Quelques secondes plus tard, Melville nous donna l'avantage en comptant un point sur un lancer de punition. Les trois dernières minutes de jeu furent les plus mouvementées. Pour conserver son avantage, Montréal devait s'arranger pour ne pas laisser McGill s'emparer du ballon. Une habile tactique de l'entraîneur Melville nous aida beaucoup à conserver notre avantage d'un point. Après chacune des trois fautes commises par le McGill, Melville refusa les lancers gratuits afin d'empêcher nos adversaires de prendre possession du ballon. Cette manœuvre réussit et nos Carabins conservèrent donc leur avantage d'un point.

Pour l'U. de M., tous les joueurs sans exception ont bien joué. Melville enregistra 10 points; Rochon, 7; Leblanc, 3; D'Amour et Lacasse, chacun 2. Rochon compta à la deuxième période sur un long lancer qui fut vraiment un coup de maître. Béland joua une belle partie mais fut très malchanceux dans ses lancers.

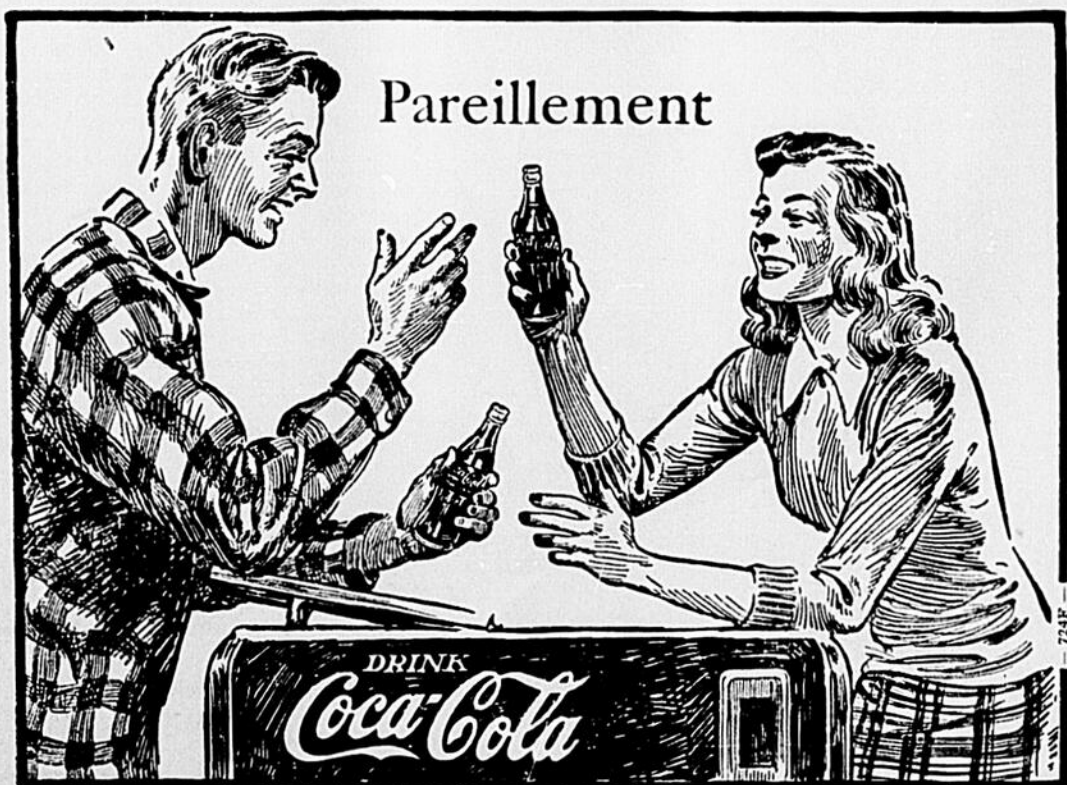
Nos joueurs se sont montrés dignes des couleurs qu'ils arborent. Parmi les spectateurs, notons la présence de la famille Légaré, qui n'a pas encore manqué une partie, de mademoiselle X et d'Henri Dagenais.

Montréal rencontrera le Sir George Williams en finale mercredi soir, le 6 mars, au gymnase du McGill.

Le PUBLICISTE

CARABIN  
BAT QUEENS

A Kingston, Ont., vendredi dernier, les Carabins de l'U. de M. ont défait le club de l'Université Queen par 9 à 5 dans une joute régulière de la ligue Interuniversitaire. Jean-Paul Gignac fut l'étoile des vainqueurs en comptant deux buts et obtenant cinq assistances, tandis que Dolbec avec trois buts, Dion avec deux, Laperrrière et Pépin avec un chacun, furent les autres compteurs des Carabins. Côté fut brillant dans les buts des vainqueurs.



COCA-COLA LTEE - MONTREAL

ULTRA MODERNA...

Nuevo tipo de  
crema de afeitar  
SIN BROCHA  
para afeitadas  
diarias...

Ahorra tiempo y trabajo—ayuda a evitar la irritación y el escozor en la afeitada

Ahora, la elegancia exige que toda persona esté siempre bien acicalada. Usted necesita afeitarse bien todos los días. Sin embargo, afeitarse diariamente lleva tiempo y esfuerzo—y puede hasta causar irritaciones dolorosas del rostro.

Por eso los hombres ele-

gantes y modernos bendicen el descubrimiento de la Crema Glider de Williams que no requiere brocha; preparada especialmente para que la afeitada diaria sea fácil y cómoda.

Contiene un ingrediente especial que actúa como una loción—tonifica la piel y la refresca.

## "Una afeitada ultra sencilla"

irritarla ni hierla.

Fricciónese con el residuo de la crema que quede en la cara. Tiene un ingrediente que actúa como una loción. Da un acabado perfecto a la afeitada y refresca la piel—se siente el cutis más suave y más liso.

Para usar la Crema Glider, lávese la cara con agua y jabón. Luego, espárase la crema por la cara usando la punta de los dedos—jamás con brocha—y afeitese. Glider protege la cara. Permite que el filo de la hoja se deslice y corte la barba a ras de piel, sin

ATTENTION! Envoyez une traduction française de cette annonce, avec vos nom et adresse, à la Compagnie J. B. Williams (Canada) Ltée, dépt Q1 5 LaSalle, Montréal.

Nous vous expédierons un gros tube de GLIDER, vous permettant au moins 30 jours de rasages propres et confortables.



## CINÉMA, DEMAIN SOIR

La Société du Film met à l'affiche pour demain soir: "Wuthering Heights" une pellicule américaine. Ce film est tiré du roman célèbre (portant le même nom) d'Emily Brontë.

Transporter à l'écran ce chef-d'oeuvre n'était pas chose aisée; le réalisateur en a extrait cependant des éléments pour faire un des meilleurs films. Ce qu'il a cherché avant tout: faire du cinéma plutôt que d'illustrer simplement un texte destiné à la lecture. Ainsi, pour les besoins de la cause, il ne s'est servi que d'une partie du roman: la première. Il a même retranché certains personnages.

On a cependant conservé la trame du sujet. Heathcliff, de naissance obscure, (peut-être sorti des enfers) sème autour de lui la mort et la haine. Garçon de ferme chez les Linton, il s'éprend de Catherine. Pour rester près d'elle, il subit

les pires humiliations. Il s'en va toutefois et ne reviendra que pour briser le foyer de celle qu'il aime et lui ravir son âme. Il habitera ensuite Wuthering Heights, demeure de ses anciens maîtres, et en fera un véritable enfer. Enfin, par un voeu diabolique, il se plongera lui-même dans des tourments sans nom. Catherine, morte, viendra durant vingt ans hanter sa mémoire et troubler sa raison.

Laurence Olivier (Heathcliff) et Merle Oberon (Catherine) offrent un jeu d'une grande intensité dramatique. Scénario, décors, mise-en-scène, tout concourt à faire de "Wuthering Heights" un film de grande classe.

Le programme comprend aussi un dessin animé et quelques bons documentaires.

La représentation commencera à huit heures et trente, précises. Paul TOURIGNY

## DIEUX

OU

## FAUX-DIEU?

suite de la première page

n'en jugerez pas moins le témoignage d'un HOMME, philosophe et théologien, A. D. Serillanges, qui a écrit: "Quand le mariage est parfait, il n'est pas besoin de faire appel à l'autorité, une sagesse confiante gouverne sans s'inquiéter de savoir qui a trouvé la bonne solution" (1) Vous vous estimez intelligent, alors la compréhension est facile.

Et puis fin savant, si vous vous reconnaissez le devoir de protéger la femme, il est logique que vous lui accordiez des droits à défendre.

En dernier lieu, c'est pénible à dire, mais vous avez très peu de suite dans les idées. Remarquez que vous vous contredites catégoriquement dans votre engueulade. Au début, vous admettez et spécifiez que l'émancipation féminine a été élaborée par des hommes mariés, et voilà qu'à la fin de votre article, ces mêmes hommes mariés agissent en codificateurs et déclarent la femme incompétente en plusieurs circonstances. Est-ce que par hasard, n'étant plus étudiants, ils auraient perdu leur caractère d'"homme raisonnable"?

Péguy a écrit: "Il ne faut qu'un métier par homme". Je vous conseille donc amicalement de faire le vôtre qui est de penser avant d'écrire...

JUDITH

(1) Féminisme et Christianisme.

N.D.L.R. Voir en page 4 le texte de Réjeanne Lafrençois. Un autre de Henri Côté paraîtra dans le prochain numéro.

## «LE QUARTIER LATIN»

Membre de la C.U.P.

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE  
180 rue St-Catherine Montréal

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal



MARCEL HUBERT

Le violoncelle, instrument expressif au possible, n'offre habituellement aucun intérêt à être entendu en solo autrement qu'entre les mains d'un maître. Voilà ce qui explique le nombre si restreint de violoncellistes récitalistes dont les exécutions rejoignent les hauteurs atteintes par les nombreux maîtres du violon et du piano. Marcel Hubert est parmi ces maîtres je crois, du moins il y sera avant longtemps. Passablement jeune, il a tout à attendre. Son nom sera digne de figurer à côté des grands violoncellistes de notre siècle parmi lesquels on distingue surtout: Casals, Feuermann, Piatigorsky, Cassado et quelques autres moins connus comme Schuster, Maréchal et Eisenberg.

Dans l'Adagio de Tartini, qui ouvrirait son programme de vendredi dernier, on reconnaît tout de suite en Marcel Hubert un grand violoncelliste. La sonorité est d'une richesse inaccoutumée, surtout dans le registre grave des cordes do et sol. Cependant elle manque passablement d'ampleur et de volume. Beaucoup même quand on pense à Feuermann, surtout à Piatigorsky. Heureusement ce point est un facteur secondaire dans les pièces de l'époque classique et la Suite Ancienne (Sonate en Sol majeur) de Bréval qui suivit sonna très bien.

Les "Fantasie-Stücke" de Schumann reviennent souvent dans les récitals de violoncelle. Les trois qu'a joués Marcel Hubert sont très belles et font voir en Schumann un précurseur de Brahms. La Deuxième Sonate de Bohuslav Martinu était une première pour Montréal. Martinu est un compositeur tchèque que la guerre a amené en Amérique. De formation française, Martinu s'exprime dans une langue très claire, noble et dont les envol passionnés conviennent tout spécialement au violoncelle. Cette sonate fut donnée en première à New-York il y a quelques mois par Marcel Hubert

et le pianiste tchèque Rudolf Firkušny. En trois mouvements, le dernier Allegro commodo est le plus intéressant à la fois comme rythme et comme mélodie.

Je crois que Marcel Hubert est à date un des meilleurs exécutants de la curieuse Sonate de Debussy. Elle convient parfaitement à son style qui est d'un raffinement poussé à l'extrême. Debussy a évidemment jeté par dessus bord la forme sonate classique des Mozart et des Beethoven ainsi que la forme cyclique des Franck pour en faire un genre de suite en trois parties: Prologue, Sérénade et Finale dont les deux dernières sont liées. L'exécution fut transcendante du commencement à la fin. Ce fut le point culminant du programme. Le travail du pianiste Harold Hart est à souligner, quoique par moments on avait l'impression d'une certaine lourdeur dans la main gauche surtout.

Le dernier groupe comprend toujours, par tradition, des pièces courtes. L'intermezzo de l'opéra "Goyescas" de Granados-Cassado fut joué avec le feu nécessaire. "Le petit âne blanc" de Ibert-Maréchal est bien fantaisiste tandis que la Gavotte de la Symphonie Classique de Prokofiev-Kinney sonne bien mieux à l'orchestre. Le Rondo de la Sérénade Halfer de Mozart-Stutschewsky est de la grande virtuosité et Mozart n'y est guère reconnaissable. C'est un "show-pièce" excellent pour terminer un récital. Cela vaut certainement "La source" de Davidoff ou la Tarentelle de Popper.

Dans les rappels, à remarquer surtout Hora-Staccato de Dinicu-Heifetz qui fut joué avec un coup d'archet staccato formidable.

Ce récital reste quand même inoubliable surtout à cause de la Sonate de Claude Debussy, Claude de France comme disait d'Annunzio.

Gilles POTVIN

NOS CRITIQUES SONT DES FROUSSARDS!

"France-Film n'est pas très content de vous... Vos critiques de l'Arcade commencent à l'embêter... Les insinuations (!) que vous faisiez dans une récente livraison du Quartier latin n'étaient pas très gentilles... D'ailleurs nous avons mis la chose entre les mains de nos avocats... Voilà à peu près le langage que nous tenait, il y a quelque temps, le héraut salarié de la Maison France-Film.

Et l'on a bien ri à la salle de rédaction...

Ce petit fait apparemment sans importance, est quand même l'indice d'un état d'esprit déplorable. En ce malheureux pays le public doit se soumettre aux goûts et aux instincts des financiers qui se sont constitués fournisseurs de sa pâture intellectuelle. Et cela sans la moindre petite protestation, sans la moindre plainte.

Cette situation absurde existe dans tous les domaines de notre activité intellectuelle: théâtre, cinéma, édition, radio, etc...

En d'autres pays, le public ne se gêne pas pour manifester à sa façon ses jugements. Ici, nous sommes probablement trop timides ou trop bons-ses...

Cependant, le public est en droit d'attendre de la critique officielle des jugements honnêtes et des directives. Hélas! telle n'est pas l'attitude des maîtres-courisans de nos journaux.

La critique dramatique est tellement pitoyable et faisandée, que cela tient du scandale. C'est à se demander si certains journalistes ne sont pas plutôt employés des directeurs de théâtre que de leurs journaux.

Curieux de connaître le fond de l'histoire, nous avons pris la peine d'observer ce qui se passait. Les résultats de nos observations sont édifiants.

Supposons, par exemple, que l'on monte un spectacle quelconque à Montréal. Le directeur s'empresse de convoquer les journalistes à un inoffensif coquetel. Jusqu'ici, tout va bien. Il s'efforcera d'être très gentil avec chacun: s'il doit ramper, il rampera. Les imbéciles comme les autres seront traités avec tous les égards. — "Vous voulez vingt billets pour votre belle-soeur? — C'est bien normal, cher ami, vous en aurez trente..."

Le scotch coule à flos, les petits fours se promènent, les cigares se consomment...

L'on s'amuse bien avec le directeur X, mais c'est bientôt le temps de se quitter et le brave directeur ne veut pas laisser ses bons amis sans leur remettre la traditionnelle enveloppe. — "Vous trouverez là-dedans tout ce qu'il vous faut pour bâtir d'excellents papiers sur le spectacle..."

Le directeur a dit tout ce qu'il vous faut... Les journalistes sont rassurés: les billets verts y sont!

Et le spectacle sera "le plus beau de l'année", et "les interprètes se surpasseront" et ce sera "la gloire".

N'est-ce pas que c'est simple?

C'est simple, mais ce n'est pas très honnête. Et ce qui est pire, cette pratique est entrée à fond dans les moeurs de nos critiques. Le journalisme est devenu un commerce comme un autre avec la seule différence qu'il n'est pas régi par la loi. C'est dire que le marché noir y est florissant.

Un journaliste à qui nous faisons part de nos inquiétudes eut cette réponse admirable: "Vous comprendrez, jeune homme, lorsque vous aurez une femme et quatre enfants..." (Je comprendrai quoi? — Qu'il est permis d'être malhonnête si l'on a une femme et quatre enfants?)

Le deuxième responsable après la critique est le journal lui-même. Comme l'on sait, la source principale de revenus d'un journal est la publicité sans laquelle il lui serait impossible de vivre. Or les annonceurs ont des exigences auxquelles se soumettra ou non le journal selon qu'il a des principes ou qu'il n'en a pas. Dans la plupart des cas, les autorités du journal donneront des directives non équivoques à leurs subalternes. Et le petit journaliste qui, pour avoir donné un jugement consciencieux fera annuler un contrat de publicité, ne fera pas vieux os à la page des arts: il prendra vite le chemin des chiens écrasés.

Aussi, le public, le critique et le journal ne prenant pas leurs responsabilités, il n'y a pas à s'étonner de la médiocrité des spectacles présentés au Canada français.

Ce qui vaut pour le théâtre vaut également pour le cinéma.

S'est-on jamais rendu compte que la critique cinématographique est inexistante à Montréal? C'est pourtant la vérité. Chose inouïe, il n'y a qu'un seul journal qui se préoccupe autant qu'il le peut de la question et c'est... Le Petit Journal. Remarquons toutefois, singulière coïncidence, que cet hebdomadaire ne fait pas de publicité aux cinémas dont il critique les films.

Nous ne parlerons pas de la critique littéraire. Elle n'existe que pour aduler sans aucun discernement le premier venu qui a fait son livre. Notre pays est le paradis des gratte-papier. Ne suffit-il pas en effet de publier une anerie quelconque pour être immédiatement considéré comme écrivain et même comme génie?

Le but de ces quelques remarques décousues a été de signaler une anomalie absurde: l'absence d'une critique à la fois honnête et intelligente au Canada français. Nous n'avons pas dit, cependant, qu'il n'existait pas de bons critiques. Heureusement, il s'en trouve quelques-uns: nous affirmons qu'ils sont trop peu nombreux.

Jacques HÉBERT

(1) Quartier latin, le 22 janvier 1946: au sujet des critiques du Jour: "Ou Le Jour est bien malade dans le choix de ses critiques, ou il a intérêt (comme la quasi-totalité des journaux de la métropole) à ménager France-Film." La note était signée: J.H.

DEFAUW ET AUTRES

Je m'excuse de ne pouvoir énumérer tout au long les noms de ceux qui ont contribué à faire du concert symphonique (Plateau, mardi 26 fév.) un des concerts les plus réussis de l'année.

Bach, Brahms, Beethoven: M. Defauw et son orchestre étaient là dans leur élément. M. Hervé Baillargeon fut aussi brillant que d'habitude dans la Suite no 2 pour flûte et cordes de Bach. Peut-être y avait-il au Plateau plus de cordes que Bach avait jugé bon d'en mettre... Les liseurs d'Aldous Huxley se sont rappelés, sans doute, la "description" de cette suite, vers le début de "Point Counter Point". L'interprétation de Defauw et de Baillargeon était en tous points digne de cette description.

Pour apprécier le double concerto pour violon, violoncelle et orchestre, il faut être un fervent de Brahms. Les musicologues nous apprennent d'ailleurs que cette pièce, peu appréciée lors de sa première et même du vivant du compositeur, gagna peu à peu en popularité... Pour des "messieurs de l'esprit français", enthousiastes de

Bach, Ravel, Stravinsky, cette composition, surtout dans le premier mouvement, dut paraître lâche, vague, un peu facile. Quand on aime vraiment Brahms, ce concerto est très beau.

Roland Leduc et Alexander Brott furent magnifiques dans ce concerto. Lorsqu'ils sont en quête de solistes, ces messieurs pourraient peut-être, qui sait? inviter M. Brott...

On aurait pu croire que la septième de Beethoven, une des pièces de base du répertoire du Plateau, aurait été interprétée "haut la main". Mais bien des auditeurs ont dû, comme nous, se regarder l'un l'autre en grimaçant de déplaisir, lorsqu'un de ces cors ou une de ces trompettes, croyez-le ou non, faussaient... Dans Bartok, ces accents essent été imitables, s'ils s'étaient produits au bon moment... Mais dans Beethoven, ils ne pouvaient que maintenir les auditeurs dans leur scepticisme au sujet des cuivres de l'orchestre. A part de quoi, la septième, elle aussi, fut très bien...

Freidrich STEINER



che du nouveau. Mais il n'y trouve pas grand'chose.

La pièce: Bonne, ne pêche pas par l'originalité, dialogues assez vivants, intrigue qui s'annonce pas trop banale mais qui le devient.

Les caractères dans la pièce: Aucun. Les décors: Très bien, surtout celui du jardin d'hiver. Félicitations à Marcel Salette.

Les acteurs: Marcel Journet et Antoinette Giroux dont les efforts sont inutiles. Jean Duceppe s'en tire bien. Janine Sutto est délicieuse. Denis Drouin promet beaucoup. Excellents seconds en Armand Marion et Maurice Gauvin.

Le public: Médiocre au possible. Il rit toujours au mauvais moment pendant que le "coke" lui chatouille la gorge.

Au total je crois que Mademoiselle Suzanne est mieux, moralement, que ce qu'on y joue d'habitude. Mauriac mis à part, bien entendu.

G. P.

LA FACULTÉ DES LETTRES A-T-ELLE DU BON SENS?

Mon cher scrutateur,

Je ne sais pas qui vous êtes. Je frappe donc dans le vide; d'ailleurs il ne faut pas s'attendre à frapper d'autre chose après avoir lu un tel article. Et il est tout à fait juste que vous restiez "ignoré" mais non ignorant. Où donc avez-vous puisé vos renseignements pour faire de telles calomnies? Ou bien vous êtes venu vous-même ici et vous n'avez rien compris: ce qui n'est pas surprenant. Ou bien vous vous êtes basé sur des qu'en-dira-t-on ou sur des oui-dire: ce qui ne vaut guère mieux. Et quand ces calomnies sortent de la bouche de clercs mal éclairés, on reste, pour employer votre chef-d'œuvre d'expression, on reste dis-je, pantois.

Mon cher scrutateur, notre université ne nous propose pas comme modèle, l'Évangile sans défaut de maître Honoré de Balzac. Et si le programme nécessaire à la formation intégrale et complète de la littérature nous force à étudier ces auteurs, soyez sans crainte et dormez sur vos deux oreilles. Cette étude est faite avec la plus grande circonspection, sous la surveillance de professeurs religieux ou laïcs qui ont autant à cœur notre formation morale qu'intellectuelle.

L'autorité connaît la loi de l'Index; elle connaît aussi le Droit Canon, chose que vous me semblez ignorer. Si d'une part il est défendu de lire ces œuvres, d'autre part est-il permis à certains esprits formés, de lire avec réserve ces œuvres afin de les connaître et d'être mieux en mesure de les critiquer. Cette méthode porta déjà ses fruits puisqu'un de nos jeunes confrères publia dans l'Enseignement Secondaire un arti-

cle "où il étudie le cas de madame Bovary, et sérieusement et très à fond. Une analyse simple et loyale y montre que Flaubert a prêché là, sous son laborieux effort d'entrailles, sa conception à la fois anti-chrétienne et anti-humaine de l'homme".

Mais que dis-je? Ce sont vos paroles mêmes. Mais oui. Vous approuvez cette étude, et vous désapprouvez la source d'où elle provient. Vous admettez l'effet et vous niez la cause de cet effet. Comme vous êtes logique! Ou plutôt comme vous êtes illogique! (De peur que vous ne me compreniez.)

Mon cher scrutateur, on ne nous propose pas l'Évangile sans défauts de maître Honoré de Balzac ou de ses semblables. La permission de lire ces livres a été obtenue directement de l'archevêché de Montréal. Une liste des élèves qui peuvent les consulter est affichée dans les principales bibliothèques de la ville.

Donc l'Église sait ce qu'elle dit; l'autorité de notre école sait à quoi s'en tenir canoniquement et légitimement. De là nous n'avons pas besoin "d'avoir avec le ciel des accommodements". Et comme vous, mon cher scrutateur, nous aurons à passer par la porte étroite; mais si vous continuez à écrire encore d'aussi affreuses calomnies vous serez peut-être obligé de vous servir de la porte cochère, à moins que votre "innocence" ne vous sauve étant donné que vous voulez rester enfant jusqu'à quatre-vingts ans, ce qui me semble facile à croire.

Roland CÔTÉ

(1) Réponse à un récent article des Carnets riarotiens.

La Société du Film de l'U. de M. vous présente:

"WUTHERING HEIGHTS"

à l'écran du grand amphithéâtre, samedi le 9, à 8 heures et 30.

On présentera en plus un dessin animé et des documentaires. (le tout pour la somme modique de 25 cents)

AUX ETUDIANTS ETRANGERS

Vous êtes invités à collaborer à la formation d'un club qui nous permettra de nous connaître d'abord, de nous entraider peut-être et de mieux connaître le Canada et les Canadiens.

Si cela vous intéresse, adressez-vous à Léon King (H.A. 4935).

TOBOGGAN PARTY

Organisée par les Etudiantes en Diététique "Freshmen Class" Gllssade — Lunch — Feu de Cheminée

DANSE

le jeudi, 14 mars 1946

Toutes les étudiantes en Diététique ont des billets.

A PROPOS DE PEINTURE...

Montréal, le 27 février, 1946.

RE: Actualité, dans le Devoir, mardi le 5 février, 1ère page, article signé par Jacques Delisle.

... "Pulsion allégre grave jaune assouffée", "Aspiration lucide acrocroché dans les cercueurs", "Surréelle tourbe acrobate", "Sompresse: réalité palpable automatique". — "G. 37" — "5.45" — "134" — "3.45" — "1.45".

Un vrai code militaire! et des plus indéchiffrables, messieurs! Seuls les initiés s'y comprennent. ... Mais un Pierre Gauvreau, un Fernand Leduc, et consorts, ne peuvent nous leurrer, avec leur "Pulsion allégre grave jaune assouffée", leur "6.45", etc. (Et encore 100 lignes).

Monsieur,

Vous avez raison, seuls les initiés s'y comprennent, seuls les gens quelque peu instruits dans l'art y voient clair. Comme dans tous les domaines, pour pouvoir traiter de la peinture, il faut posséder un "certaine" éducation.

A remarquer que même dans cet art, il y a des "attrapes" qui prennent plus d'un primaire. Monsieur, vous avez été pris, vous êtes tombé dans le panneau, et tout entier.

Tous ces titres d'"Abstraction No. X", d'"Aspirations lucides..." et de "Réalité palpable automatique" semblent vous avoir quelque peu déroulé, assez même pour vous inciter à démêler une bonne vase.

Comprenez bien ceci et votre article vous deviendra un "remords": Un nom est un mot qui sert à désigner une chose, et de là, à distinguer cette chose d'une autre. Ainsi, dans la peinture mo-

derne comme dans la peinture de tous les temps, un nom quelconque, un numéro peut suffire pour distinguer tel tableau de tel autre. C'est tout ce à quoi leur titre sert. N'allez donc pas chercher midi à quatorze heures.

Quant à la complication de certains titres qui ne vous disent rien, dites-vous donc que même les artistes aiment à rire.

Si nous ne sommes pas assez clairs et que vous êtes "artiste", adonnez-vous un peu aux arts sur lesquels vous griffonnez; après seulement, vous vous permettrez d'écrire dans une feuille respectable.

Louis FRANCHET

N.B.: Cette lettre aimablement envoyée au Devoir pour fins de publication a été refusée avec empressement.

LES FESTIVALS DE MONTREAL

La Société des Festivals de Montréal est heureuse d'annoncer un concert de musique symphonique que dirigera Douglas Clarke, doyen de la faculté de musique de l'université McGill, le vendredi soir, vingt-neuf mars, à huit heures et demie au théâtre His Majesty. Ce concert est organisé en hommage à l'un des fondateurs du Montréal Orchestra et l'âme dirigeante de cet ensemble pendant onze ans.

A cette occasion, le programme sera le suivant:

- 1. a) Walk to the Paradise Garden Delius
- b) On Hearing the First Cuckoo in Spring Delius
- 2. En Saga Sibelius
- 3. Concerto en ré mineur pour piano et orchestre Mozart
- 4. Symphonie No 1 en ut mineur Brahms

# Représentation supplémentaire de « Phèdre »

MERCREDI, LE 13 MARS, À HUIT HEURES TRENTE

Il y aura des Micros

Billets en vente à l'A.G.E.U.M. et chez Edmond Archambault, MA. 6201

## NI DÉESSE — NI DIABLESSE

Dernièrement, sous cette rubrique un certain Triboulet pour attirer l'attention des lectrices du Quartier Latin quitte à faire naître une pléiade de rédactrices d'occasion, servit une diatribe aussi violente qu'insensée à l'endroit de l'émancipation de la femme in futura.

Le plus typique de cet article, c'est que ce bouffon pris son rôle au sérieux. C'est un homme raisonnable qui manque de raisonnement. Au tout début, il se plaint de ce que dans le passé les législateurs aient glissé vers l'émancipation de la femme et deux lignes plus loin il admet ne pas nier les droits que possède la femme.

Pour provoquer le fou rire, il devient pessimiste, il broie des idées noires, il envisage l'avenir avec crainte: "la femme peut acquérir des droits nouveaux qu'elle ne mérite pas". Si du moins notre sot les eut énoncés, ces droits nouveaux, la farce eût été plus drôle.

Toujours sans preuve à l'appui, il voit en l'homme l'unique lutteur des droits que la femme a acquis dans le passé. En controversant, je signale un fait entre mille autres. Si l'institutrice rurale du Québec, actuellement, a le droit de vivre convenablement, je vous prierais de croire que ce n'est ni un geste chevaleresque de la part des autorités, ni une conséquence logique d'une conférence savante d'un savant, monsieur, mais que c'est bien le résultat d'une lutte gigantesque qu'elle, la petite institutrice, a entrepris et qu'elle veut mener à bonne fin. C'est un fait que tout homme libre, célibataire, raisonnable doit avoir constaté.

Et conscient de son rôle de bouffon, il continue à la manière d'un pépère qui philosophe. L'homme a priorité de nature sur la femme parce que Dieu tira Eve de la côte d'Adam. Me basant sur cette théorie, je continue: l'homme a été tiré du limon de la terre, par conséquent la matière inerte qui a servi de cause matérielle à la création de l'homme intelligent a des droits sur lui. Quelle logique...

Changeant son fusil d'épaule, il devient précieux comme une ridicule; il étale l'arbre de Porphyre en tirant profit du fait conventionnel que le mot homme est un terme générique qui embrasse la femme. Cette convention est-elle en sa faveur? Chez les Romains où la femme était une esclave, on employait *homo* comme terme générique et *vir* pour messieurs les individus.

Puis, Triboulet épuisé, fatigué, devient ennuyeux; il nous parle de droits du père sur son fils, du marquis sur les lesparossiens, du professeur sur l'élève avec des arguments sans intérêt à relever pour la bonne raison qu'ils ne sont pas des arguments, mais simplement une suite de mots à bâtons rompus.

Oubliant un moment son rôle de bouffon, il admet que certaines

femmes ont des têtes d'hommes intelligents. Par conséquent, grâce à une législation sociale appropriée, ces quelques exceptions peuvent consacrer leur vie en exploitant les talents que la Providence leur a donnés. Excellent dans la vocation qu'elles ont délibérément choisie, elles se consacrent au bien de l'humanité (homme protecteur et femme protégée en profitent donc). Telle la Pucelle d'Orléans conduisant Charles VII à Reims pour le faire sacrer Roi de France puis mourant martyr de sa vocation politique.

Sans vouloir poser à la philosophie et tomber dans le même péché que mon devancier, je crois qu'il est non seulement utile mais nécessaire d'exprimer la pensée de Pie XI au sujet du féminisme, pensée qui doit servir de base à toute discussion sur ce sujet. "Il y a égalité fondamentale entre l'homme et la femme dans le droit au développement de leur être, à la poursuite du bonheur et de leur perfection. Il y a inégalité accidentelle fondée sur des différences physiologiques et partant psychiques de l'homme et de la femme, différences qui réclament des conditions différentes d'épanouissement." La femme n'est pas inférieure à l'homme, elle est son complément.

C'est pourquoi plaçant la pensée de Mme de Staël dans le cadre familial, nous la trouvons juste: "Il faut, pour que la nature et l'ordre social se montrent dans leur beauté, que l'homme soit protecteur et la femme protégée." Mais en dehors du mariage, la femme a même droit et même indépendance que l'homme.

Pour admettre que la femme est une incapable, il faut certainement avoir négligé la lecture de l'encyclopédie de Pie XI, dans lequel il commente la pensée de saint Paul. "L'homme est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise". Pie XI insiste sur ce point que la formule paulinienne "n'enseigne pas que la femme doive être assimilée aux personnes que, dans le langage du droit, on appelle des mineures et auxquelles à cause de leur jugement insuffisamment formé ou de leur impéritie dans les choses humaines, on refuse d'ordinaire le libre exercice de leurs droits."

Pour conclure, je souhaite à l'auteur de "Déesse ou diablesse" de se reposer de sa farce, de négliger Victor Hugo, à la phrase pompeuse et ronflante et à la pensée vide; d'entrer en intimité avec le docteur angélique, et de dormir tranquille car quand l'heure de l'amour sonnera, qu'il soit sans crainte; quelle que soit la législation sociale, il y aura toujours une péronnelle pour ingurgiter béatement ses idées, accepter sa protection et le laisser dans la douce illusion qu'il est d'une essence supérieure.

Réjeanne LEFRANÇOIS

## TROIS CAUSERIES INTÉRESSANTES

Le programme de la Conférence Laënnec du 26 février dernier comportait trois causeries données par Camille Laurin, Bruno Cormier et le docteur Albert Bertrand.

Camille Laurin avait intitulé la sienne "Psychanalyse".

Les aliénés mentaux, disait-il, forment en tout temps la majorité des patients hospitalisés et nous ne sommes plus au temps où l'on se contentait de les enfermer.

La psychiatrie et la psychanalyse, grâce à Pinel, à Freud et à plusieurs autres ont fait d'immenses progrès qui donnent une allure scientifique au traitement de ces affections.

La psychanalyse a classifié les divers désordres mentaux, et en a fait une étude rationnelle; et c'est de ce côté que doit se diriger la médecine moderne en vue d'un traitement efficace de ces maladies.

Il ne faudrait pas cependant tomber dans l'excès contraire et prétendre que l'on peut guérir toutes les maladies par psychanalyse.

Bruno Cormier nous présenta ensuite un travail très élaboré sur ce qu'il appela: "La permanence de la pensée."

L'homme de prime abord est porté à s'émerveiller du nombre de questions auxquelles la science a apporté réponse; mais il s'inquiète bientôt de la multitude des problèmes auxquels il n'a pas encore trouvé de solution; et la nature exacte de la pensée n'est pas le moins ardu de ces problèmes.

En quoi consiste exactement la pensée? Quels rapports précis existent entre le mental, (pensée), et le cérébral, (cerveau au sens anatomique)? La science pourra-t-elle un jour mesurer les phénomènes cérébraux?

L'étude des différents moyens que prend l'homme pour arriver à la connaissance des êtres apportera peut-être certaines lumières sur ces points obscurs.

Carrel distingue trois façons principales d'arriver à cette connaissance. Le moyen ordinaire, par perception sensorielle suivie du raisonnement logique. L'intuition, où la connaissance suit immédiatement une perception même incomplète, sans le jeu du raisonnement et de l'analyse; c'est l'éclair de génie. Enfin, la télépathie et la clairvoyance, où tous les intermédiaires sont abolis et où la connaissance se fait indépendamment du temps et de l'espace.

Ceci amena le conférencier à considérer le problème de la permanence de la pensée proprement dite.

Toutes les pensées qui ont pris naissance à travers les âges sont-elles disparues avec leur auteur ou n'existe-t-il pas une sorte de transmission héréditaire, d'atavisme, de mémoire collective qui expliquerait la réapparition chez des individus modernes d'idées anciennes? Comme par exemple chez Pascal qui, sans la connaître, reconstruit toute la géométrie d'Euclide?

Bruno Cormier termina en disant que comme Bergson il croyait que le cerveau ne servait qu'à extérioriser la pensée, à la rendre sensible; ce qui ne donnait pas cependant le droit de considérer isolément matière et pensée qui ne sont que deux aspects différents de l'homme.

Le docteur Albert Bertrand parla ensuite des rapports qui devraient exister entre le Laboratoire et la Clinique.

Ce sont deux disciplines que l'on a souvent hélas essayé d'opposer mais qui au contraire doivent se compléter. Car si le laboratoire ne doit jamais éliminer le diagnostic clinique fait au lit du malade, il fournit parfois le seul moyen de diagnostic sûr dans certaines affections, surtout à la période présymptomatique.

Le clinicien doit trouver dans le chef de laboratoire un médecin auquel il ne craigne pas de confier le résultat de ses observations, un technicien habile et à la page qui sache le guider dans le choix des examens à faire ou dans l'interprétation des rapports de ces examens.

L'accès du laboratoire doit être ouvert au clinicien afin que ce dernier puisse venir y examiner lui-même la pièce anatomique ou le frottis qui aidera son diagnostic.

En retour l'homme de laboratoire est en droit d'exiger un minimum de collaboration de la part du clinicien.

La requête d'examen de laboratoire ne doit pas être une devinette; le médecin doit y ajouter quelques renseignements indispensables ou utiles au technicien: âge et sexe du patient; provenance de l'échantillon; conditions de prélèvement; diagnostic de probabilité ou de certitude, etc. Renseignements qui éviteront au pathologiste une perte de temps ou de matériel.

Les prélèvements doivent également être exécutés d'une façon parfaite et stérile chaque fois que le

clinicien désire une analyse bactériologique de l'échantillon recueilli.

Enfin, pour terminer, le docteur Bertrand compara le rôle joué par le laboratoire dans les hôpitaux des États-Unis et dans les hôpitaux français et nous mit en garde contre certains excès commis chez les uns comme chez les autres.

Tous ceux qui assistèrent à cette séance de Laënnec furent servis à souhait, car les conférenciers les firent passer des plus sublimes hauteurs de la philosophie aux problèmes les plus pratiques et les plus à l'ordre du jour.

Et s'il faut en juger par le nombre d'étudiants qui envahirent son laboratoire le lendemain, le docteur Bertrand n'a pas semé en terre stérile.

Gilles BERTRAND

## ÉLECTIONS EN DROIT

Quoi de plus républicain qu'un étudiant en droit! Le système parlementaire y trouve son fondement.

Je ne sais pas qui a dit, (c'est peut-être Laurier) "étudiant tu es en droit et c'est avec toi que je mènerai le pays."

En tous cas, c'est chronique, quand deux avocats se rencontrent, ils élisent un président.

Lundi dernier 26 finissants par caractère et par atavisme se sont choisis un conseil dont le portrait ornera leur futur bureau.

À la vice-présidence, les notaires ont proposé Brissette, Duquay, Lavoie. À la présidence, puisque la charge leur revient de par leur nombre, les avocats ont proposé Bisailon, Grenier et Deschênes.

Guy-O. Brissette est élu vice-président, et l'élection à la présidence se continue.

Proposée par Comtois et secondée par Guy Genest une motion à l'effet qu'au prochain tour de scrutin on proclamera élu le candidat qui aura la majorité absolue, est adoptée.

Un incident soulève une petite discussion; c'est bien permis à la faculté.

Le règlement de l'élection demande deux noms sur chaque bulletin, doit-on annuler celui qui n'en contiendrait qu'un? On décide que oui. Au recomptage suivant on vérifie avec désolation que le vote annulé nécessite un autre tour puisque chacun aurait eu 13 voix.

Alors, selon l'esprit de justice qui présidait, on recommence, et Deschênes est acclamé comme président.

Permettez que je vous fasse grâce du processus suivi pour l'élection des autres dignitaires, dont voici la liste:

Secrétaire: Martineau. Trésorier: A. Fabien.

Conseillers: P. R. Lavoie, Ménard, G. Grenier.

L'élection s'est faite dans un bel esprit familial avant l'heure de l'ouverture de la Commission.

Un conseil aux étudiants en notariat de 1ère et de 2ième, si vous voulez devenir présidents de votre convention, inscrivez-vous au Bureau. (sans publicité)

H.-Paul FARAND

## RECTIFICATION

On ne peut certainement pas reprocher à quelqu'un d'avoir des défauts. Mais, tout de même, on pourrait s'attendre à ce qu'un chef des nouvelles n'ait pas le défaut de donner des nouvelles fausses et incomplètes. Qu'il me soit permis de conseiller à M. Farand de se renseigner avant d'écrire. Il a déjà mélangé tous et chacun avec l'annonce qu'il a faite d'un cocktail du Club Inter-Universitaire avant le bal de l'A.G.E.U.M.

Voici qu'il donne un compte-rendu absolument erroné du congrès de la F.C.U.C. et, en particulier, des élections qui y ont été faites. Voici le résultat (corrigé et complet, cette fois) des élections du congrès.

Me Lucien Lortie, de Québec, président général;

Me Chateauguay Perreault, de Montréal, vice-président;

M. G. H. Dagneau, de Québec, vice-président;

M. Florian Carrière, d'Ottawa, vice-président;

M. Jules Deschênes, e.e.d. de Montréal, secrétaire-général;

M. le Dr Pierre Jobin, de Québec, secrétaire administratif;

M. Benoit Sylvain, de Québec, trésorier général;

M. Jean-Marie Brassard, e.e.d. de Montréal, propagandiste général.

Me L. Saint-Denis, d'Ottawa, aviseur;

Me Daniel Johnson, de Montréal, délégué à Pax Romana.

J. M. B.

N.D.L.R.—Il semble que, jusqu'ici nous avons accordé à tous le privilège d'enquêter nos collaborateurs. Nous n'avons fait de restrictions que pour les seules enquêtes pouvant causer un préjudice à un organisme officiel des étudiants et pour celles qui ne respectaient pas les règles élémentaires du bon goût et des bonnes moeurs.

Nous publions ici les remarques de J.M.B. à l'adresse de notre excellent chef des nouvelles Henri-Paul Farand. L'absence d'une signature complète nous aurait autorisé à ne pas le faire. Le lecteur intelligent sait quoi penser des enquêteurs anonymes...

## ÉMISSION ÉTUDIANTE SUR ONDES COURTES

Radio-Canada vient d'offrir aux étudiants des trois universités françaises du pays une émission qui sera radio-diffusée en France à l'intention des étudiants français.

Les étudiants canadiens sont invités à poser des questions à leurs camarades canadiens actuellement étudiants dans des grandes universités françaises. Soixante pour cent de ces questions seront d'intérêt général (social, économique, culturel, etc.) et quarante pour cent d'intérêt académique (conditions de vie des étudiants en France; renseignements sur les cours, etc.).

Etant donné l'intérêt croissant que les étudiants de nos universités portent à la France et le nombre de ceux qui désirent poursuivre des études en ce pays, cette initiative de Radio-Canada est tout-à-fait opportune. Nous l'en remercions.

LES ÉTUDIANTS SONT PRIÉS DE FAIRE PARVENIR LEURS QUESTIONS (suivies de leur nom, de celui de leur faculté et de leur adresse) AU PLUS TARD MERCREDI LE 13 MARS (dans cinq jours).

On adresse ses envois à:

M. MARCEL OUMET  
RADIO-CANADA

1231 ouest, rue SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

A thing of beauty  
is a joy forever



Cette définition attribuée à Shakespeare, et à quelques autres, s'applique à la majorité des travaux qui sortent de nos ateliers — L'imprimé ne dure qu'un moment (et les plaisirs d'amour)... Mais le client, lui, garde "toute la vie" son impression première.



LA PATRIE  
180 est, rue SAINTE-CATHERINE  
L'Ancter 3121\*

QUAND VOUS  
ACHETEZ DES  
CIGARETTES,  
DITES  
SIMPLEMENT:

"Un paquet  
d'Sweet,  
s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"